

# PAYS- AGES

DEUXIÈME  
VOLET

DE LA SCÈNE  
AUX VIVANTS

*Paysage, traduction d'une présence au lieu*  
de Marie Verry

**performance, avec objet**

Compagnie une bonne masse solaire.

Conception et interprétation :

Ambre Lacroix et Kaspar Tainturier-Fink

**Judi 8 décembre 2022**  
**18h – 20h**

ISBA — Auditorium et espace 24  
12 rue Denis Papin, Besançon

**Organisation**

Alexis Anne-Braun (ENS Paris)

Michaël Crevoisier (Université de Franche-Comté)

Claire Kueny (ISBA)

# PAYSAGES, TRADUCTION D'UNE PRÉSENCE AU LIEU

Après des études musicales et un DNSEP à l'École supérieure d'art de Mulhouse en 2010, **Marie Verry** deviendra bibliothécaire (tout d'abord à l'Espace multimédia Gantner puis au Frac Franche-Comté) et traductrice, spécialisée dans les musiques expérimentales et les arts sonores. Sa dernière traduction publiée est l'anthologie de partitions de marches sonores *Walking From Scores*, sous la direction d'Elena Biserna, éditée par les Presses du réel dans la collection ohcetecho qu'elle co-dirige.

C'est peut-être cette récente expérience de traduction liée à l'écoute du paysage qui inspirera cette diffusion, où s'intercaleront des lectures de ces partitions. Qu'est-ce qu'un paysage en effet, si ce n'est la traduction d'une expérience ? Le paysage sonore surgit quand l'écoute traduit la cartographie ou l'impression d'un lieu, ou quand la perception initiale d'un lieu est transmise à d'autres auditeurs futurs ; il implique un langage qui n'est pas forcément celui de l'environnement observé (voix, instruments peuvent prendre le relais), même si les technologies d'enregistrement peuvent en donner l'illusion. Car l'enregistrement, malgré ses apparences d'objectivité, est toujours une interprétation, une captation teintée par un cadre et des filtres perceptifs... Et s'il peut aussi être un instrument pour interroger le réel, l'enregistrement ne permet pas pour autant de s'en extraire : par son implication physique ou mentale, involontaire ou délibérée, la présence de l'auditeur y laisse toujours son empreinte.

# PERFORMANCE, AVEC OBJET

**Ambre Lacroix** fait des performances et des objets. Après des études de physique, elle intègre les Beaux-Arts de Besançon (ISBA). Elle crée avec Kaspar Tainturier-Fink la performance « *plus-personne-ne-danse-en-cercle-ici* » et poursuit sa recherche entre performance, théâtre, écriture, micro-édition et production plastique. En 2020, elle crée la maison d'édition « hyphe » avec Yusha Ly.

**Kaspar Tainturier-Fink** fait des spectacles et de la musique. Il étudie la mise en scène au TNS (Strasbourg). Il crée en avril 2018 la compagnie une bonne masse solaire et la performance « *plus-personne-ne-danse-en-cercle-ici* » avec Ambre Lacroix puis, en 2019, *Full Circle*. Par ailleurs, il travaille également avec Julien Gosselin comme assistant à la mise en scène et comme musicien avec les compagnies Animal Architecte et Fléchir le Vide.

À l'automne 2020, nous avons brodé et écrit *performance, avec objet*, une cartographie malléable et ouverte destinée à être manipulée. À partir du réseau hydrographique du Jura – lacs, rivières, ruisseaux – nous tentons de reconstruire un paysage par ces lignes fragiles et celles, invisibles ou oubliées, qui l'ont façonné et le tissent.

À l'occasion d'une résidence longue dans le Jura, nous nous sommes mis à l'écoute du ruissellement des eaux sur le calcaire du Jura. De ruisseaux en nappes phréatiques, de résurgences en lacs d'altitude, nous suivons, avec nos mémoires, les lignes que l'eau creuse. Les noms des rivières, mêlées aux récits glanés chez les géologues et les promeneurs, convergent pour raconter l'histoire longue d'un paysage.

*performance, avec objet* est une tentative de suivre les lignes d'un paysage, à partir de nos gestes et de nos mots. Essayant de construire un temps où mémoire collective et mémoire du territoire se superposent et se mélangent, pour nous rappeler leur fragilité – et la nôtre.

# DESRIPTIF GÉNÉRAL

Après un colloque qui s'est tenu en juin dernier à la MSHE, ce deuxième volet propose une lecture de la notion de paysage à travers des formats performatif et sonore. Un troisième volet se tiendra au printemps prochain sous la forme d'un colloque autour du paysage sonore, photo-cinématographique et vidéoludique.

Les trois volets de la série « Paysages : de la scène aux vivants » partent de l'hypothèse que l'histoire du paysage dans l'Europe moderne recèle une étonnante circulation des savoirs et savoir-faire, à la croisée des pratiques de la nature (celles des savants aussi bien que des chasseurs ou des observateurs d'oiseaux) et des pratiques esthétiques (poésie, théâtre, peinture, etc.). Si le paysage est bien une scène de la nature – laquelle suppose toujours décors, acteurs, spectateurs et metteurs en scène –, nous souhaitons décrire et questionner ces pratiques artistiques comme scientifiques qui ont informé la construction du paysage.